



mercredi 11 mars 2009, Ouest-France

L'esclavage de la drogue

« La drogue est l'esclavage du XXI^e siècle », déclarait le Président mexicain, Felipe Calderon (1), quelques jours avant la visite de Nicolas Sarkozy dans son pays. Cet esclavage détruit tous ceux qui s'en approchent : ceux qui tombent dans l'enfer de la dépendance comme ceux qui sont contraints de la produire ou de la vendre.

Dans les pays où la drogue est fabriquée à grande échelle, des milliers de paysans sont forcés d'y travailler comme des esclaves. La culture de ces plantes remplace même parfois la culture des aliments qui permettraient aux paysans de nourrir leurs familles. C'est ainsi qu'ils deviennent dépendants des trafiquants régnant par la terreur.

Souvent, quand les paysans résistent aux gangs, leurs cultures sont détruites, leurs maisons brûlées. Les représailles vont parfois même jusqu'à enlever ou tuer leurs enfants et leurs femmes. On ne connaîtra jamais les noms de tous ces paysans courageux assassinés dans l'oubli et l'insouciance du monde.

Ces mêmes gangs abusent les femmes pauvres des bidonvilles. Ils leur font croire qu'elles feront fortune si elles font juste un aller-retour en Europe pour y porter la drogue. Voyant leurs enfants dans la misère, certaines acceptent naïvement. Mais, quand elles se font prendre en descendant d'avion, à Nantes, à Paris ou ailleurs, elles passent des années dans nos prisons, loin de leurs enfants seuls, bien souvent, pour survivre !

Sans vergogne, les trafiquants déversent leurs drogues en Afrique. Les enfants soldats sont contraints d'en prendre avant les combats. C'est à cause de ces drogues qu'ils commettent les pires atrocités. L'instabilité, en Afrique, permet aux trafiquants d'écouler drogues et armes.

Refuser la drogue

Le Mexique ne serait pas confronté à la violence des trafiquants « si les États-Unis n'étaient pas le premier marché de drogue au monde [...] », constate Felipe Calderon. Nous pouvons en dire autant de l'Europe : si la drogue ne se vendait pas en Europe, alors l'Afrique de l'Ouest ne serait pas, aujourd'hui, une plaque tournante du trafic de cocaïne, comme l'observent les Nations unies.

Certains prétendent que la drogue, ce n'est pas grave, que ce serait juste une manière de s'amuser quand on est « grand ». Ce type de raisonnement est complètement faux. C'est très grave, au contraire, la drogue puisque des personnes sont tuées à cause d'elle ; puisque des paysans sont réduits à l'esclavage dans des régions entières du monde ; puisque ceux qui en consomment peuvent détruire irrémédiablement leur propre cerveau.

Les consommateurs de drogue de nos pays riches se rendent-ils compte qu'ils financent les esclavagistes du XXI^e siècle ? Ont-ils conscience qu'ils se rendent complices des trafiquants en finançant indirectement leurs crimes ?

La drogue est un système économique fondé sur la destruction de la personne, du premier au dernier maillon de la chaîne. Dans ce système, il n'y a pas de maître, mais que des esclaves qui alimentent leur mutuelle servitude : les uns en achetant la drogue, les autres en la produisant.

La meilleure façon de protester contre cet esclavage, c'est de refuser de consommer de la drogue. Il est grand temps de faire la grève de la drogue en Europe. Et de permettre à ceux qui seraient tombés, par mégarde, dans ce système et voudraient en sortir, de repartir d'un bon pied. C'est une manière efficace de lutter contre les criminels et de préparer la naissance d'un monde plus heureux.

(1) Le Monde du 6 mars 2009.

Jeanne Emmanuelle Hutin